	ชัน ฐ
λ	λ
	Ẓ
	Ẓ λ
	λ λ λλ λ λλ λ

témoignant ainsi de l'intérêt des surréalistes pour l'article.

On sait que la lecture de ces études freudiennes mais aussi celle du *Cours d'esthétique* de Hegel furent essentielles à l'élaboration de la notion d'«humour noir»[41] par Breton. Et l'humour «objectif» inspiré de Hegel lui permit également d'analyser l'œuvre de Lautréamont. Dans *Position politique du surréalisme* de 1935, ce dernier est comparé à Alfred Jarry en lequel Breton voit «le premier poète [...] tout pénétré de [son] enseignement»[42]. Mais si Jarry incarne aux yeux de Breton ce qu'il désigne sous le nom d'«humour objectif», il n'en va pas de même pour Lautréamont ; car chez ce dernier, les deux forces qui s'opposent, «celle qui entraînait l'intérêt à se fixer sur les accidents du monde extérieur, d'une part, et, d'autre part, celle qui l'entraînait à se fixer sur les caprices de la personnalité [...] gardent un caractère relativement alternatif» au lieu de parvenir à une «résolution dialectique». Le mouvement de l'œuvre ducassienne est considéré par Breton comme une sorte de prototype de l'humour à la Jarry[43].

C'est cet humour propre à Ducasse, «l'humour tel qu'il l'envisage», qui donne le maillon entre *Les Chants de Maldoror* et *Poésies,* ainsi que le soutient Breton dans la notice consacrée à Ducasse-Lautréamont dans l'*Anthologie de l'humour noir* : cet humour «parvenu avec lui à sa suprême puissance [...] nous soumet physiquement, de la manière la plus totale, à sa loi», dit-il[44]. Depuis que Breton a projeté en 1920 une «comparaison» entre *Les Chants de Maldoror* et *Poésies,* jusqu'à cette conclusion, on mesure le chemin parcouru par son désir de découvrir leur lien. Ici se termine au moins une étape de sa recherche.

* * *

Tout se passe comme si Breton, s'abstenant de parler de Lautréamont en tant qu'individu, ne pouvait faire autrement que de traiter de ce dernier comme d'un lieu abstrait où se croiseraient ses interrogations majeures sur la poésie. Sans doute est-ce la raison pour laquelle il écrivait toujours *à partir de* Lautréamont plutôt que *sur* celui-ci. Ces fragments de réflexions révèlent selon nous une permanence, celle de la volonté d'élucider l'énigme Lautréamont. Ils auraient pu aboutir

à un livre, mais se contentent de former la préface à une probable étude future, mais malheureusement non réalisée. Les quelques éléments que nous venons d'examiner peuvent servir de jalons pour explorer les promesses d'une telle étude.

Notes

[1]Raymond Jean, «Lautréamont et les surréalistes», *Dada-Surrealismo : precursores, marginales y heterodoxos,* Servicio de Publicaciones-Universidad de Cádiz, 1986, p. 3.

[2]*Ibid.*

[3]Voir Maurice Saillet, *Les Inventeurs de Maldoror,* Le temps qu'il fait, 1992 ; Jean-François Fourny, «Lautréamont et le problème de la biographie», *Revue d'Histoire Littéraire de la France,* vol. 88, n° 6, 1988, pp. 1064-1975. ; G. A. Bertozzi, «Lautréamont et les surréalistes», *Europe,* n° 700-701, août-sept. 1987, pp. 86-93 ; Frans De Haes, *Images de Lautréamont,* Duculot, 1970.

[4]Louis Aragon, André Breton, Paul Éluard, «Lautréamont envers et contre tout», pp. 65-67. *Tracts surréalistes et déclarations collectives, tome I :*